

# Les arts

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **36 (1990)**

Heft 18

PDF erstellt am: **14.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LES ARTS

Chronique d'Edmond Leuba

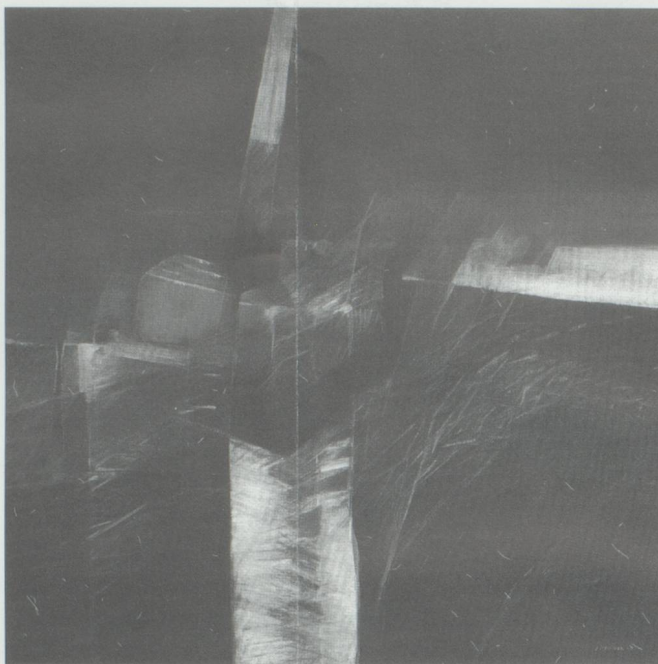
### Rolf Iseli

Première exposition personnelle à Paris de notre peintre-graveur bernois ; mais ses oeuvres y avaient déjà figuré dans deux manifestations importantes : Première Biennale des jeunes et Trente et un artistes suisses ; c'est-à-dire qu'il était considéré par notre aéropage helvétique en 59 comme un jeune espoir, en 72 comme une valeur sûre.

La double exposition qu'il vient de faire au Grand Palais (SAGA) et dans la Galerie de la place des Vosges justifie ce verdict et l'on ne peut que s'y rallier en face de ses grandes et magnifiques gravures.



Restant attaché à la noblesse du noir et blanc et dédaignant les incartades du moment au profit des techniques traditionnelles, il transcende cependant les tabous du métier par les dimensions de ses oeuvres. La modeste plaque de cuivre - support convenu - devient gigantesque, ce qui sous-entend des exigences nouvelles. Il faut faire peau neuve pour sortir du dépaysement ainsi causé et apprécier à son juste prix ; le métier éminemment subtil et délicat de la pointe sèche, employé de préférence dans les oeuvres monumentales de l'artiste (1m50 à 2m), échappent au confidentiel convenu. Mais quelle beauté dans ces grands éclatements lyriques, quel émerveillement devant ces barbes que l'exceptionnelle dimension n'a pas privé de leur frémissante sensibilité. Tout est à admirer ici, la vivacité mordante du trait, la profon-



### Charles Meystre

Quiconque a suivi la carrière de ce peintre, un peu lausannois et très parisien, connaît son attachement pour les séquences ; on a vu la Tunisie d'Hammamet, les chirurgiens, les barrages, les serres, tant d'autres et récemment les charpentes découvertes du futur Musée d'Orsay. Cette fois-ci, ce sont les coulisses de la Télévision qui servent de thème.

La genèse de sa création est toujours la même : croquis analytiques très poussés, pris sur le motif, qui dans un stade suivant vont se composer dans une savante synthèse ; ceux des poutrelles d'Orsay étaient souvent superposés pour échapper au piège architectural, ici les personnages sont plutôt juxtaposés pour éviter l'énumération. Le peintre ne craint pas de les montrer dans leur réalité ; pas de véritable naturalisme, mais aucune difformité expressionniste ; seule



une simplification plastique nécessaire à la construction. La couleur, fidèle elle aussi, reste limitée à des camaïeux gris-beiges-bleus, à l'exception de deux oeuvres où éclatent les rouges.

C'est un univers recréé de personnages et d'éléments techniques appartenant au monde particulier de la télévision, une sorte d'envers du décor et il s'en dégage à la fois un sentiment de sérénité dû à la rigueur de la composition et une poésie secrète qui nimbe les figures qui y contribuent.

Galerie Guy Lecomte, 18, rue Duplex, Paris, 15<sup>e</sup>

### Minala

Né à Bienne, d'origine tessinoise, résidant en terre neuchâteloise, ce peintre, atteignant le demi-siècle, expose pour la première fois à Paris. C'est une oeuvre aimable, non dépourvue de séduction et qui remporte un vif succès en pays romand mais ne paraît pas avoir fait de réelle percée dans la capitale française en dépit de qualités certaines.

Placées à la limite de l'abstraction - on y reconnaît de lointains éléments de paysage - superposant agréablement un revêtement lyrique à un substrat géométrique, maniant avec habileté des ressources de l'acrylique dans les harmonies colorées volontiers sourdes, les oeuvres de ces cinq dernières années témoignent, en dépit d'une fidèle homogénéité, d'une recherche dans l'approche d'un nouveau climat ; les premières, plus sèches pourtant plus lisibles, cédant la place à des surfaces où le motif est dissimulé sous une sorte de voile transparent à demi, fait de traits entrecroisés évoquant barbes d'épis ou plumes d'oiseaux, qui brouillent la clarté de la composition.

Peut-être est-ce la proximité des brouillards automnaux de la région lacustre qui suggère à l'artiste cette atmosphère mystérieuse à la limite du rêve ?

deur des noirs, la variété des gris, l'éclat des blancs, l'imprévu dans la composition.

On sent une maîtrise totale du métier qui permet à l'artiste d'exprimer son monde qui, étant abondamment pourvu d'agressivité est bien une représentation de celui dans lequel nous évoluons.

Galerie Philip, 16, pl. des Vosges, Paris, 4<sup>e</sup>

Galerie Suisse de Paris,  
17, rue St Sulpice,  
Paris, 6<sup>e</sup>

La section de Paris  
de la SPSAS a le pénible devoir  
d'annoncer le décès de  
**Mme Isabelle Waldberg**  
Sculpteur, qui fut un de ses anciens  
et fidèles membres actifs et l'un des  
plus prestigieux.